



FONDATION  
HÔPITAL DU  
SACRÉ-CŒUR  
DE MONTRÉAL

# LIAISON

HIVER 2021 | VOLUME 6 | NUMÉRO 1

## Dr Patrick Bellemare « Je me sens profondément transformé. »

— Dr Patrick Bellemare, chef médical des soins intensifs,  
du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal



# 45 ANS

D'ENGAGEMENT

> En 1976, notre Fondation naissait  
d'un legs et d'une volonté. **À lire!**

## Dans ce numéro:

- > Le futur **trio vedette** en recherche
- > Portrait de famille
- > Les équipes coups de cœur du Gala

## D'un legs et d'une volonté naît notre Fondation

# 45 ANS

D'ENGAGEMENT

La création de la Fondation par la congrégation des Sœurs de la Providence a été rendue possible, il y a 45 ans, grâce à un legs important, aussi appelé « don testamentaire ». Ce don a été effectué par Mme Sophie-Marie Charlebois Letang, veuve de M. Anselme Letang. Ce dernier a été fondateur et président de Letang Hardware, un commerce situé à Montréal spécialisé notamment dans l'importation de produits de quincaillerie.

C'est lors du décès du fils de Mme Letang, en 1968, qu'une fiducie a été créée et que cinq organismes ont reçu des sommes considérables à parts égales, dont notre Hôpital, appelé à l'époque Hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville. La succession était alors évaluée à plus de 5 millions de dollars, une somme colossale pour cette période. C'est plus de deux millions de dollars au total qui ont été versés à notre Fondation jusqu'en 2000 par le biais de cette succession.

Au fil des années, des individus ont réalisé des dons testamentaires importants de plusieurs centaines de milliers de dollars. C'est le cas de Jacques A. Corbeil, de J. Abel Fortin, de Gemma Moisan, de Jeannine Guillevin Wood et aussi plus récemment de Denis Auger et de Monique Meunier Cotelleso. Ces legs, et bien d'autres plus modestes mais tout aussi importants, permettent à notre Fondation de bâtir à long terme.

## La générosité : un héritage familial important !



M. Guy Blanchard avec sa mère, sa sœur Marguerite et son frère Bernard.  
(Photo : gracieuseté de la famille Blanchard)

**Notre Fondation a été le témoin privilégié de grands actes de générosité tout au cours de ses 45 ans d'existence. Voici une autre de ces belles histoires que l'on partage avec vous.**

À la suite du décès, en juillet 2018, du Dr Guy Blanchard, à l'âge de 86 ans, notre Fondation a appris qu'elle était bénéficiaire aux termes de son testament d'un don d'une valeur de plus d'un million de dollars.

Dr Blanchard était issu d'une famille de philanthropes, connue pour sa générosité. « Dans ma famille, le don et l'entraide ont toujours été des valeurs fondamentales. Notre mère a dû subvenir à nos besoins et nous élever seule, après la mort de notre père. C'était difficile pour elle, mais elle a su nous transmettre ces valeurs et c'est ce qui nous a inspirés tout au long de nos vies », avait expliqué Dr Blanchard en entrevue il y a quelques années.

Avec son frère Bernard et sa sœur Marguerite, il a été l'instigateur notamment de la Chaire de la famille Blanchard pour l'enseignement et la recherche en soins palliatifs de l'Université de Montréal.

### Un attachement particulier pour Sacré-Cœur

Dr Blanchard et son frère ont fait leur fellowship en orthopédie à l'Hôpital du Sacré-Cœur. Par la suite, les deux frères ont travaillé à Moncton et ils sont revenus dans la région de Beauharnois. Plus tard, ils ont décidé d'aller se spécialiser à New York pour revenir ensuite à Montréal et ouvrir une clinique pour le traitement et la prévention de la calvitie, devenant des sommités dans ce domaine. Ils ont continué parallèlement leur pratique en centre hospitalier. C'est en côtoyant des malades en fin de vie qu'ils ont pris la décision de soutenir la cause de la recherche et de l'enseignement en soins palliatifs.

### Un temps pour chaque chose

Dr Blanchard disait dans un article publié le 29 mars 2016 par la Faculté de médecine de l'Université de Montréal : « Dans la vie, il y a un temps pour être étudiant, un temps pour travailler et un temps pour redonner aux plus jeunes. »

**Pour en savoir davantage au sujet du don testamentaire, contactez :**

**Me Marie-Claude Tellier**  
Directrice des dons majeurs et planifiés  
marie-claude.tellier.cnmtf@ssss.gouv.qc.ca  
514 338-2303, poste #7683



Dr Patrick Bellemare, chef médical des soins intensifs



# Retour sur une année éprouvante



Le Dr Patrick Bellemare a fait l'objet d'un reportage à Radio-Canada en avril 2020 dans lequel il a généreusement accepté d'utiliser deux caméras pour nous montrer ce qui se passait à l'Hôpital du Sacré-Cœur depuis l'arrivée des premiers patients atteints de la COVID-19, alors qu'aucun journaliste ni visiteur ne pouvait avoir accès aux hôpitaux. C'est **grâce à lui** que nous avons eu droit aux premières images de la grande transformation vécue dans l'Hôpital et qui mettait en lumière tout le dévouement de nos experts bienveillants, nos anges gardiens, au front pour combattre le virus. Le 4 février dernier, à l'émission *J.E.*, Dr Bellemare donnait une fois de plus accès à la zone rouge de l'Hôpital.

**Dr Patrick Bellemare est médecin aux soins intensifs de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Pneumologue et intensiviste, il pratique depuis près de 25 ans. Habitué aux semaines de sept jours, il n'est pas rare qu'il passe près d'une centaine d'heures par semaine entre les murs de l'Hôpital. L'arrivée de la pandémie et la désignation de Sacré-Cœur pour recevoir des cas de COVID-19 confirmés auront exigé de lui encore davantage physiquement et mentalement. Dr Bellemare a dû composer depuis mars 2020 avec un quotidien rempli d'incertitudes, de craintes et de défis à surmonter. Il en a fallu de la résilience, pour passer à travers, particulièrement lors de la première vague, au cours de laquelle son équipe tentait d'appivoiser la bête. Et ce n'est pas terminé.**

## Q: Comment vous sentez-vous, après une année éprouvante comme vous venez de passer?

R : Tout considéré, je suis vivant et à peu près en santé. J'ai expérimenté le test de dépistage COVID-19 à plusieurs reprises, je le connais par cœur. Je me le fais passer à moi-même, maintenant. Ça vous donne une idée. Ça a été physiquement très, très éprouvant et moralement aussi. Parce que moi aussi, j'ai une famille, j'ai une maman chimiotraitée. Je fais partie d'un groupe d'aidants naturels. Il fallait que je conjugue ça avec le fait d'aller mettre sous respirateur des gens atteints de la COVID. Ça a été très, très compliqué.

## Q: Quelles sont les impressions qui vous restent, après la première vague?

R : Un mélange de très bons et de très mauvais souvenirs. La panique et la stupeur qui ont frappé l'ensemble de la population et le corps médical aussi. Quand la pandémie a touché le Québec, on avait déjà l'avantage d'avoir une idée de ce qui s'était passé outre-mer. On voyait la vitesse à laquelle l'infection se répandait. Il a fallu à l'intérieur du réseau de la santé et de nos hôpitaux s'organiser rapidement pour réfléchir à la façon de faire face à cet ennemi en s'inspirant de pandémies passées et de ce qu'on connaissait des virus qui sont les cousins du coronavirus.

## Q: Quels ont été les grands défis de vos équipes?

R : En termes d'infrastructures, on était le milieu le moins adapté au Québec pour faire face à la première vague pandémique, je pense, ou un des milieux les moins adaptés, puis on est très rapidement devenu celui qui faisait le plus efficacement le travail. Tout a été repensé : l'infrastructure architecturale, la ventilation, les procédés les plus simples au chevet du patient qui sont plus difficiles à réaliser quand on porte un équipement de protection individuelle. Il faut en plus garder un élément d'humanité alors que tout le monde est terrorisé.

Aussi, pour les soignants d'un hôpital universitaire comme le nôtre, on s'attendait de nous qu'on sache toujours quoi faire, alors qu'on était dans une crise inédite et qu'on apprenait en temps réel.

## Q: Comment se prépare à faire face à une telle pandémie?

R : On pressentait qu'on serait débordés et que les chaînes d'approvisionnement mondiales de toutes les fournitures médicales seraient sollicitées en même temps. Il fallait réfléchir et aux façons modernes de faire et à utiliser de vieilles stratégies et de vieilles molécules au cas où l'on tomberait en rupture de stock. Parfois, l'innovation va passer par l'usage, avec une philosophie différente, de vieux médicaments.

## Q: Quelle est la contribution du Centre de recherche de Sacré-Cœur, dont vous êtes un chercheur associé, dans la lutte contre ce virus?

R : Il y a beaucoup de juridictions dans le monde où la pression était immense pour l'utilisation de l'hydroxychloroquine (prévue pour la malaria) ou la colchicine (traitement de l'arthrite goutteuse) ou des antiviraux utilisés à d'autres saucés auxquels on réfléchissait dans la gestion des patients COVID. Des gens très dégourdis en recherche, comme mes collègues Dr Francis Bernard et Dr Alex Cavayas, nous ont impliqués avec des groupes d'un peu partout dans le monde pour qu'on fasse la démonstration que ces molécules-là étaient efficaces ou ne l'étaient pas, et qu'on concentre très rapidement nos protocoles de soins sur ce qui fonctionne. Et c'est ce qu'on fait tous les jours dans un environnement des soins intensifs.

## Q: Qu'est-ce que votre expérience et la recherche vous ont appris sur la COVID-19?

R : En étudiant les caractéristiques de nos 70 premiers cas, il y a certains phénomènes spécifiques à la COVID-19 qu'on doit adresser différemment de la grippe ordinaire. Il y a certaines circonstances où ce que l'on ferait pour une grippe, où le patient est ventilé mécaniquement, n'est pas approprié pour un cas de COVID. Pour s'en rendre compte, il faut décrire comme il faut les deux groupes et les comparer. Et ça, c'est le domaine d'expertise de nos chercheurs d'arriver à faire ça. Par exemple, on s'est rendu compte que la COVID donne beaucoup plus de thromboses et qu'il faut traiter ça complètement différemment.

## Q: Qu'avez-vous appris d'autre, depuis la première vague?

R : À la différence de la première vague, aujourd'hui on sait à quoi on a affaire. On sait comment se prémunir, se protéger, pendant qu'on soigne les gens qui sont affligés de la COVID. On est très conscients qu'il y a un potentiel élevé de transmission communautaire et le moindre moment qu'on baisse la garde, on s'aperçoit que l'infection se retransmet facilement.

## Q: Est-ce qu'il y a un moment de lumière dans toute la noirceur de cette pandémie?

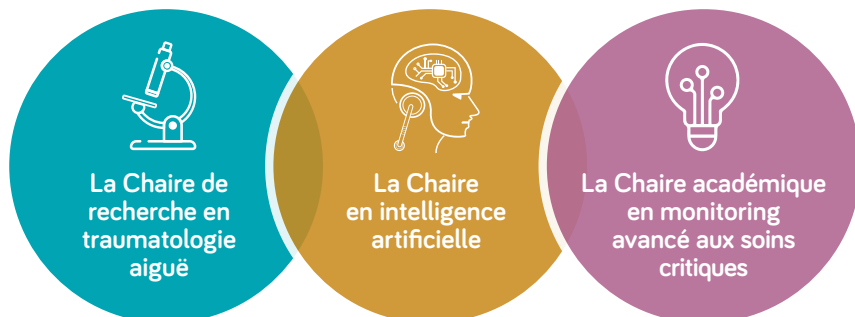
R : Je me souviens d'un dimanche où on était sept ou huit en zone chaude. On avait des procédures à faire. On a eu l'idée de prendre des tablettes nous permettant de faire communiquer des patients avec leur famille et on s'est mis un fond musical pour faire nos choses. Tout est devenu soudainement très détendu, très serein. On avait l'impression qu'on apprenait, ça va sembler stupide, à maîtriser la bête, qu'on était en train d'apprendre comment faire comme il faut pour aider les gens à s'en sortir. Vous n'imaginez pas la gratification de revoir sur pied, quelques mois plus tard, quelqu'un qui était sous respirateur avec de multiples dysfonctions d'organes et de constater que la personne est intacte à tout point de vue et n'a pas de séquelles, qu'elle va retourner travailler. L'image qu'on a beaucoup donnée à la COVID est celle d'une maladie qui laisse des séquelles permanentes à tout le monde. Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne image.

## Q: Diriez-vous que vous êtes la même personne, aujourd'hui?

R : Non, clairement pas. Je me sens profondément transformé. Je vous ai partagé une tranche de vie personnelle avec ma maman malade. Une maman malade a besoin de serrer ses enfants dans ses bras. La mienne est particulièrement latine, et j'ai hérité de cette fibre-là. Je suis papa de quatre enfants que je ne serre pas dans mes bras en ce moment. On s'est socialement refroidis de force, et la pandémie a transformé toutes nos interactions et toutes les miennes. Je ne sais pas quelle forme va prendre la reprise de nos activités, une fois que tout le monde va être vacciné. J'ai l'impression qu'on va rester transformés pour longtemps.

# Sacré-Cœur pourrait avoir son trio vedette en recherche !

Les soins critiques font appel à plusieurs spécialités et sont un centre névralgique de l'Hôpital du Sacré-Cœur où convergent les patients les plus vulnérables, dont l'état de santé est le plus instable ou à risque de l'être. Quoi de plus naturel pour la Fondation que de soutenir les travaux et la création de ces chaires, si importantes pour le développement de la médecine. Nous avons véritablement besoin de ce trio vedette, qui pourra permettre des avancées importantes pour les soins et les traitements.



## La Chaire de recherche de la Fondation Caroline Durand en traumatologie aiguë de l'Université de Montréal (UdeM)

Cette chaire a été mise sur pied en février 2017. Le début d'un beau parcours qui a mené notamment au développement d'approches thérapeutiques novatrices permettant d'améliorer le potentiel de récupération à court, moyen et long terme d'un grave traumatisme. Les travaux de cette chaire en traumatologie aiguë ont inspiré deux grands projets prometteurs : **la création d'une chaire de recherche en intelligence artificielle et d'une chaire académique en monitoring avancé aux soins critiques**. Ces trois joueurs vedettes pourraient très bien devenir un trio étoile de la recherche et briller sur la scène internationale.



## La Chaire en intelligence artificielle

La traumatologie sera le premier secteur visé par cette nouvelle chaire, et d'autres secteurs clés seront progressivement intégrés aux activités. Grâce au recours à l'intelligence artificielle, il sera possible d'offrir des soins individualisés, selon les particularités de chacun des patients admis au programme de traumatologie, une des grandes spécialités de Sacré-Cœur. Plus concrètement, toutes les données recueillies tout au long de la prise en charge du patient, c'est-à-dire dès le transport ambulancier jusqu'à la fin du suivi de réadaptation à l'extérieur des murs de nos services hospitaliers, seront intégrées sur une base de données partagée afin de permettre aux algorithmes propres à l'intelligence artificielle de faire des prédictions sur la trajectoire de vie et de soins des patients.



## La Chaire académique en monitoring avancé aux soins critiques

Cette chaire permettra de recueillir une abondance de données de qualité qui viendront enrichir les travaux de l'équipe de la Chaire en intelligence artificielle. Elle permettra de conserver les forces vives de soins critiques, d'accueillir des étudiants étrangers au doctorat et de mettre de l'avant des projets originaux. Elle favorisera l'innovation et le rayonnement des soins critiques à Sacré-Cœur, un leader en soins aigus au Québec.

**Les équipes de soins critiques de Sacré-Cœur ont développé des habiletés et des expertises hors du commun ; de quoi se permettre de penser que ces trois chaires pourraient obtenir un grand succès ! En voici quelques-unes :**

- **Soins critiques** constituant un pivot clinique et académique ;
- **14 spécialistes de soins critiques**, discipline dans laquelle ils ont acquis un entraînement surspécialisé ;
- **Grande notoriété de l'équipe dans plusieurs secteurs** : la ventilation mécanique complexe, le neuromonitoring avancé pour les blessés neurologiques, le soutien spécifique aux blessés médullaires, la médecine de maintien des donneurs d'organes, etc. ;
- **Centre de référence** tertiaire et quaternaire de la traumatologie pour un bassin de 2 millions de personnes ;
- **Centre d'expertise et de référence** à l'intérieur de notre CIUSSS ;
- À Sacré-Cœur, **3 unités d'enseignement** de la médecine de soins critiques et **160 stages** offerts aux étudiants résidents ;
- Équipe de recherche en soins intensifs très active ayant participé à la publication de **120 manuscrits** au cours des 3 dernières années.

« L'intelligence artificielle nécessite une abondance de données de qualité, et c'est un objectif majeur du projet de la Chaire académique en monitoring avancé. Le contexte de la pandémie est un exemple flagrant de la pertinence de l'arrimage de l'intelligence artificielle au jugement humain pour la résolution rapide d'enjeux de recherche et de clinique, en lien avec un parc de ressources qui n'est pas illimité. »

– Dr Louis De Beaumont, neuropsychologue clinicien, chercheur régulier et titulaire de la Chaire Fondation Caroline Durand en traumatologie aiguë de l'UdeM.



## SAVIEZ-VOUS QUE ?

Une chaire de recherche est une entité soutenue financièrement par un fonds spécifique qui contient les sommes nécessaires à la rémunération d'un ou d'une titulaire et à la conduite d'activités de recherche et de formation d'une relève scientifique. **La création d'une chaire vient marquer un engagement à long terme d'investir temps et argent dans l'avancement d'un secteur d'excellence.**

Notre Fondation apporte son appui financier à plusieurs travaux des 17 chaires de recherche existantes liées au Centre de recherche du CIUSSS NÎM\*. De nombreux chercheurs et chercheuses sont aussi des médecins actifs qui ont leur pratique à Sacré-Cœur. Les travaux d'une chaire de recherche se traduisent par :

- un progrès scientifique de très haut niveau ;
- l'amélioration de la formation à la recherche ;
- l'augmentation notable de l'innovation et du transfert des connaissances ;
- un rayonnement accru sur la scène internationale ;
- une contribution exceptionnelle à l'amélioration des traitements et des soins offerts aux patients.

ENSEMBLE, ON PEUT EN FAIRE PLUS !

## Don de 60 000 \$ de Dymedso : 4 nouveaux appareils pour le traitement des infections pulmonaires

Grâce à Dymedso, **une entreprise montréalaise** œuvrant dans le domaine des technologies médicales et un de ses partenaires, Les entreprises Bold Capital, l'Hôpital du Sacré-Cœur dispose de 4 appareils de pointe utilisant les ondes acoustiques pour le traitement des maladies respiratoires et des infections pulmonaires, dont celles qui sont reliées à la COVID-19.

Appelés communément *frequencers* dans les établissements de santé québécois, 24 appareils de ce type ont été livrés dans 12 hôpitaux de la province. « Les avancées cliniques démontrent que les traitements non intrusifs, tels que le traitement par ondes acoustiques utilisées par le *frequencers*, augmentent le taux de succès médical et réduisent significativement le risque de complications chez les patients », a expliqué le médecin urgentologue et directeur médical chez Dymedso, Dr Simon Phaneuf.



Avec les cas de plus en plus nombreux d'hospitalisations liées à la COVID-19, l'utilisation de ces appareils fera partie intégrante d'un traitement efficace et sécuritaire qui pourrait contribuer à sauver des vies. Entièrement développée au Québec, la technologie utilise les **ondes acoustiques pour dégager les voies respiratoires** et favoriser le drainage bronchique, agissant à la fois sur les poumons et sur les voies respiratoires où s'accumule le mucus. L'appareil permet un traitement préventif et ciblé des régions des poumons les plus touchées, réduisant ainsi le risque de complications.



## Gala des Émilie 2020: un hommage à nos héros de la santé

La Fondation a profité de la tenue de son Gala des Émilie, le **samedi 5 décembre dernier**, pour souligner le travail exceptionnel de ses héros de la santé : les experts bienveillants de Sacré-Cœur et d'Albert-Prévost. Les grandes directions du CIUSSS NÎM avaient nommé au départ **17 équipes formées** de nombreuses personnes qui se sont illustrées par leur inventivité, leur résilience, leur dévouement et leur travail dans l'ombre. « **Plusieurs secteurs, de la buanderie aux soins intensifs, ont été mis à contribution pour combattre le virus. Quelle belle démonstration de solidarité!** », a déclaré Pénélope McQuade, porte-parole de la Fondation, qui a animé cette soirée en formule virtuelle. Bien qu'on aurait voulu souligner les efforts et le dévouement de tous dans la bataille contre la COVID-19, c'est le travail de quatre équipes de l'Hôpital du Sacré-Cœur qui a été mis en lumière plus particulièrement.

Découvrez ces coups de cœur 2020 à travers leurs vidéos hommages à [fondationhscm.org](https://fondationhscm.org)

## Organisez votre propre collecte de fonds pour l'Hôpital !

Cette année, vous avez envie de mettre sur pied une activité et encourager votre entourage à faire un don? Par exemple, vous pourriez recueillir des dons à votre anniversaire en guise de cadeaux!

Pour obtenir plus d'infos, contactez Tania Trottier-Péresse au 514 338-2303, poste #3269



Merci pour  
votre appui!

Votre générosité nous permet de *transformer des vies*

### FAITES UN DON :

- ♥ en ligne, à [fondationhscm.org](https://fondationhscm.org)
- ♥ par chèque
- ♥ par téléphone

FONDATION DE L'HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR DE MONTRÉAL  
5400, boul. Gouin Ouest, Montréal (Québec) H4J 1C5  
**(ACCÈS RÉDUIT – ÉQUIPE EN TÉLÉTRAVAIL)**

Téléphone : 514 338-2303  
Sans frais : 1 866 453-DONNEZ  
[fondation.hsc.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca](mailto:fondation.hsc.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca)